

Il pleuvait ce jour- là lorsqu'elle s'est levée ." Ah ! au fait, quel jour sommes nous ?" se dit elle." Vendredi 13 ?! Zut !" Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises. Pourtant un sourire lui vint aux lèvres en se rappelant qu'elle dinait avec un homme le soir même. En sirotant son café tiède, sa biscotte beurrée s'effrita entre ses doigts. Elle s'installa dans sa Zoé, mit le contact et se dépêcha d'aller à son rendez vous chez le Dr Chenou. La radio du sein fut faite rapidement.

Il revint la commenter en face d'elle en prenant un air grognon et marmonnant quelques phrases incompréhensibles: " Tout va bien, on se revoit dans 6 mois" " Ouf, se dit elle, mais quel muffle !"; Elle décida d'aller rejoindre Josie au café PMU " Le Sporting" et mit la radio: " Une coulée de boue a fait 33 morts et 200 disparus dans cette vallée du Népal..." Elle changea de station. Johnny hurlait " Que je t'aime, que je t'èèèè èème..." Elle l'accompagna en beuglant toutes fenêtres ouvertes. Au feu rouge, son voisin de gauche lui signifia qu'elle était timbrée. Un bras d'honneur et un démarrage sur les chapeaux de roues lui redonna de l'ardeur.

Elle pila devant le troquet, regarda le parcmètre dédaigneusement et entra d'un air désabusé en lachant un salut à la ronde. Josie était déjà installée à Leur Table. Encore heureux qu'aucun pécore n'ait osé leur piquer Leur place. Elle lisait le journal local : "t'as vu, c'est affreux, cette jeune femme Léa retrouvée violée et assassinée en Alsace ". Elle pensa que l'Alsace c'était bien loin.

Elle fit la bise à Jenny la serveuse et commanda un allongé et cinq Loto Flash: " t'es dingue de dépenser ton fric comme ça" " ben quoi c'est vendredi 13; je tente ma chance" Josie partit alors dans un plaidoyer contre cette connerie de Vendredi 13 : " Chaque 13 du mois, t'as une chance sur 7 que ce soit un vendredi donc c'est pas vraiment un évènement exceptionnel. Le seul truc valable c'est quand ça se combine avec une nuit de pleine lune..." et elle continua en mêlant ses qualités de statisticienne, d'astrologue et de magicienne. Puis, en prenant un air mystérieux: "moi je peux te dire que le 7 février 2027, là, je mettrai le paquet. Je peux pas t'expliquer mais tu verras et tu comprendras".

Violaine fit la moue et un peu la gueule. Rapidement elle se dérida et tira une photo de son portefeuille: " tiens, c'est le mec que j'ai pécho sur Oulfa. La classe, non ?" Mmmouais.. tu l'as déjà vu ? " " non mais on a rencart ce soir; " Super tu me raconteras !"

" Salut les filles! " Bernard leur claqua la bise et s'assit sur la banquette bien collé serré à Josie; " hé, de l'air ! et en plus tu mets toujours ce parfum qui cocotte" Bernard était du genre cool. Il rigola et héla " Jenny, un allongé et cinq Loto Flash".

En désignant Josie du menton, Violaine lui asséna d'un air las " Elle va te dire que t'es couillon de claquer ta fraîche comme ça." Il se tourna vers Josie avec un regard interrogateur.

"Laisse tomber!" répliqua-t-elle.

La photo du rancart vespéral était toujours sur la table. " Késako ?" " C'est Violaine qui a tiré le gros lot" pouffa Josie " Waouh! Il a un peu une gueule de tueur, non ? Bon, info pour info et coïncidence moi aussi j'ai rancart ce soir" et fier comme Artaban il dégaina la photo d'une magnifique Pin Up qu'on aurait dit tout droit sortie d'un magazine hollywoodien des années 60. Josie siffla d'admiration mais Violaine se montra sceptique : " c'est pas pour toi cette fille là !" Bernard ne s'en laissa pas compter: " Pourquoi, tu doutes de mon sex appeal ?" " non mais c'est un peu comme si t'allais décrocher le gros lot à la Loterie" " Ben justement c'est vendredi 13 et moi j' y crois malgré ce que t'a dit Josie "

BFM afficha un gros titre sur l'écran qui prenait presque un mur entier de la salle : " Dernière minute, l'ADN du meurtrier de Léa Guisheim est le même que celui retrouvé sur le corps de Guilaine le Bec assassinée il y a un mois en Bretagne". Là, le sang de Violaine se glaça. La Bretagne c'est chez nous et même si on y vit tout au bout à Quimper, on ne sait jamais, il pourrait revenir. Elle frissonna.

Toutes ces palabres avaient conduit la fine équipe à l'heure de l'apéro et Céline venait juste de les rejoindre. Elle était psy et travaillait dans un CMPP voisin. Comme Romain le patron avait décoré son bar avec le maximum de pub fournie par la FDJ, elle embraya aussitôt : " c'est complètement dingue cette histoire et en plus ceux qui claquent leur fric la dedans c'est que les mecs qui n'en ont pas, les chômeurs, les..." Bernard partit dans un grand éclat de rire: " Pour une psy t'es pas très douée"; il brandissait ses cinq billets;" Bon t'as raison à moitié. Violaine, elle pointe au chomdu mais comme ex Dir Com elle gagne peut être plus que toi" Céline bredouilla sa réponse " ouais , je voulais dire en général; d'ailleurs les études le montrent bien" Bernard l'interrogea : " et toi, vraiment, t'as jamais tenté ta chance un vendredi 13 ?" Un peu gênée elle acquiesça. Aussi sec Josie réembraya sur sa pleine lune et , se mêlant à la conversation, Jenny confirma qu'au dernier Vendredi 13 un client du Bilboquet, leur voisin concurrent mais néanmoins ami, avait quand même gagné 12 800 € La preuve que...

Cela finit par convaincre Josie qui se dit que la pleine lune c'était sûrement mieux mais qu'il était peut être préférable d'optimiser ses chances. Elle acheta un Loto Flash. Comme les autres commençaient à se moquer gentiment, elle riposta, ajoutant sa science de la Bourse à toutes ses compétences déjà dévoilées : " En Bourse t'es certaine de gagner si tu joues en moyenne à la baisse" Devant les yeux ébahis de ses amis, elle leur dit qu'elle leur expliquerait plus tard. Bernard s'enhardit: " Mais avec toutes tes techniques de pointe, tu devrais rouler en Ferrari et t'es toujours en train de te plaindre de ta

vieille Dacia pourrie.” Un “ ça n’a rien à voir” coupa court à la discussion et tout le monde jugea qu’il avait quelque chose d’urgent à faire et qu’il était temps de déguerpir. Romain leur jeta au passage;” et n’oubliez pas de passer demain pour arroser le gros lot”.

Violaine se dit qu’elle avait déjà refait sa mise en vérifiant qu’elle n’avait pas de PV sur son pare brise. Elle démarra en sifflotant.

Elle avait pris l’initiative du choix du restaurant car l’homme avec qui elle avait rendez vous lui avait dit qu’il connaissait peu Quimper. Il s’était installé dans la région depuis seulement quelques semaines. Elle aimait bien Le Pleyel avec son piano quart de queue et sa déco au caractère romantique.

Un peu ténébreux le type n’était pas vraiment son genre. De plus pas très causeur. Comme elle ne l’était pas non plus, il y eut quelques silences pesants jusqu’à ce qu’elle lui demande s’il savait jouer du piano. “Un peu “répondit il. Il se leva, chuchota à l’oreille du serveur qui fit un petit oui de la tête en lui mimant de jouer doucement. Il s’installa et interpréta très habilement “My Way”. Violaine qui n’avait connu que des sportifs de salon qui se bafraient de rugby à la télé, fut soudain subjuguée. Tout lui sembla alors comme dans un conte de fée même la crème brûlée pas tout à fait décongelée que lui apporta le serveur.

Bien sur elle fut un peu déçue qu’il ne lui offre pas le repas mais en sortant du restaurant, elle avait toujours la mélodie de Sinatra en tête. Elle ne détesta pas qu’il la prenne par le bras d’autant que l’air était un peu frisquet. Il proposa :”en arrivant j’ai vu qu’il y avait une promenade le long de la rivière. On pourrait s’y balader un peu?”Elle acquiesça

Au même moment, dans un restaurant voisin, Bernard était sous le charme; Clarisse, la jeune femme en face de lui était non seulement sublime mais spirituelle. Quand il dut lui avouer qu’il ne connaissait rien à l’art moderne alors que cela semblait être une de ses passions, elle ne s’en formalisa pas et répondit avec un grand sourire qui le fit fondre; “ J’adore expliquer , de toutes façons c’est plus une affaire d’émotion et tu as l’air d’être plein de sensibilité “ Sa tchatte habituelle devenant inopérante il esquissa un sourire de gamin pris en défaut. Il rendit les armes. Elle était déjà la maîtresse, il serait son chevalier servant. Ils sortirent les derniers du restaurant mais elle lui dit qu’elle devait rentrer car elle habitait chez ses parents et qu’elle ne souhaitait pas les inquiéter. En sortant de la voiture elle lui déposa un léger baiser au coin de la bouche et lui promit de le rappeler le surlendemain.

Comme à son habitude Josie qui menait une vie de patachonne commença une lessive vers 23 h en bourrant au maximum sa machine à laver le linge. Tout y passa sans ménagement : serviettes de toilette (chez elle les serviettes de table étaient considérées comme superflues), jeans, son nouveauT shirt indigo qui allait probablement dégorger sa couleur, culottes... A 1 heure du matin elle regarda sur

Netflix une comédie romantique qu'un critique de cinéma émérite avait récemment qualifiée de navet. Elle soupira profondément en pensant à Violaine et Bernard qui avaient peut être trouvé chaussures à leur pied. L'expression la fit sourire et elle s'endormit sur le canapé.

Violaine et son escort boy décidèrent de marcher du Pleyel jusqu'au début du chemin de halage. Elle devenait hésitante. Les effets de My Way commençaient à se dissiper et le peu de conversation rendait l'atmosphère un peu lourde. L'homme était assez évasif sur son boulot, sa famille et, comme il ne la questionnait pas, elle se dit que, décidément, elle n'avait pas fait le bon choix. Curieusement cela lui fit penser que le tirage du Loto Flash avait déjà eu lieu. Elle aurait bien voulu vérifier ses numéros mais décemment ce n'était pas faisable.

En arrivant au début du chemin l'homme remarqua des toilettes publiques et s'excusa d'avoir une envie pressante. Elle continua seule la promenade en réduisant le pas et en profita pour rechercher les résultats du loto sur son portable. Elle les confronta à ses billets mais c'était mal aisé car la lumière s'était un peu dissipée. Soudain elle poussa un grand cri dont l'écho envahit la rivière très loin en aval.

Bernard avait peu dormi, toute la nuit à se tourner et retourner dans son lit. Il se leva assez tôt, prépara un café et fit griller deux toasts. Il en était sûr: Clarisse était l'amour de sa vie. Il avait tiré le bon numéro bien plus intéressant que le Loto; "Ha c'est vrai le Loto!" Il alla machinalement chercher ses tickets, les confronta aux chiffres qui apparaissaient sur sa tablette et comme si cela n'avait absolument plus aucune importance les déchira machinalement. Il entendait à peine le bourdonnement des infos sur Europe 1 et fut soudain saisi d'une crainte irrépressible. On était aujourd'hui le 14 février jour de la Saint Valentin et comment se faisait il que Clarisse ne lui ait donné rendez vous que demain. Etait elle déjà prise ce jour? Il ne lui venait pas à l'idée que hier soir lui même n'avait pas eu l'esprit effleuré par cet événement. Complètement affolé il n'entendit pas la journaliste qui parlait d'un nouveau viol suivi d'un meurtre, vraisemblablement par celui qu'on surnommait déjà Le Détraqué. Pour l'instant le détraqué c'était lui qui n'arrivait plus à se calmer, qui hésitait à appeler Clarisse (il n'était pas encore 8 heures) et qui se fit cinq films dans sa tête en une demi heure.

Mal réveillée, la bouche pâteuse, Josie décida d'aller chercher un paquet de clopes et prendre son café au Sporting; Cela lui fit penser à son Loto. Elle chercha sans conviction son ticket qu'elle ne trouva pas. Basta! Dans le bar c'était déjà l'effervescence due à un double événement : cette jeune femme qu'on avait retrouvée assassinée à deux pas d'ici et un gros gain sur un billet émis hier au Sporting.

Les formalités d'enquête firent que l'enterrement n'eut lieu qu'au terme de deux semaines. Les visites mortuaires n'avaient pas été possibles. Comme prévu Clarisse avait rappelé Bernard le dimanche et il s'écroula en lui disant que c'était une de ses meilleures amies qui avait été assassinée. Durant ces 15

derniers jours il trouva en elle une merveilleuse compagne. Sa présence régulière, ses mots étaient de véritables baumes. Le jour de l'enterrement, juste derrière la famille, il soutenait Josie à son bras gauche et lui même trouvait en Clarisse un soutien indéfectible sur sa droite. Pleurant et renifflant la fidèle clientèle du Sporting complétait le cortège.

Un mois plus tard Josie se mit sur son trente et un pour un entretien d'embauche. Le soir elle avait fait le forcing pour repasser un tas de linge propre qui s'empilait dans sa buanderie. Chemisier de marque, jean, talons hauts... quand elle y mettait du sien Josie savait être élégante. Elle gara la vieille Dacia cent mètres avant l'entrée des bureaux. Merde! Elle avait oublié ses masques. Machinalement elle mit sa main dans la poche arrière de son jean et un sourire éclaira sa face. C'était bien d'être un peu bordélique. Elle en avait laissé un lors du passage dans la machine à laver. En s'apprêtant à le mettre, un morceau de carton tomba par terre; Son ticket de Loto qu'elle n'avait pas retrouvé ! Il était pas mal défraîchi mais toujours lisible.

Depuis ce funeste jour, Romain le patron du Sporting n'avait cessé de la tanner en lui disant qu'il y avait de fortes chances qu'elle détienne le billet gagnant: " j'ai vu presque tout mes clients et c'est pas eux" Détachée elle répondait " et les tickets de Violaine ?"; on ne les avait pas retrouvés et si le meurtrier les avaient empochés sans doute ne viendrait il pas réclamer le gros lot;

Evidemment elle n'était pas du genre à avoir garder en tête la grille gagnante. Sans conviction elle se décida néanmoins à appeler Romain. Il lui égrena les chiffres et lui dit qu'au cas où, ça faisait quand même 3 millions et demi d'euros. Elle bredouilla quelque chose. Dans sa tête ce fut un tsunami: la pleine lune, les statistiques, les vendredis 13.

Saloperie de Vendredi 13. Elle aimait tant chamberer Violaine sur ce jour qui lui semblait si ordinaire.